

# LA DRAGUE, DURE OU DOUCE ? LES DROGUES À LA RESCOUSSE

Marie-Line Foisy

Qu'il s'agisse de séduction, de sentiments amoureux, de désir sexuel, de performances sexuelles ou d'empathie, nombreuses sont les drogues auxquelles les hommes ont eu recours. Il existe aussi une grande similitude entre les effets physiologiques de certains produits et ceux qu'une relation amoureuse suscite. Cet article, écrit en partage de connaissances avec Maryse Degraen de Modus Vivendi, dégage quatre grands types d'effets recherchés dans la consommation de produits en lien avec l'amour : la désinhibition, l'amélioration des sensations, des performances sexuelles, de la libido, le « don contre don » et l'abus sexuel, le viol. Plus largement, ces usages amoureux des psychotropes éclairent d'un jour particulier la très humaine quête du plaisir.

Marie-Line Foisy est Consultante formatrice, Prospective Jeunesse asbl

## Mots-clés

- Amour
- Sexualité
- Drogues
- Ecstasy
- Alcool
- Cocaïne
- Poppers
- GHB
- Modus Vivendi

1 LÉVY, J.J. et GARGNIER, C, *Drogues, médicaments et sexualité*. Drogues, santé et société, Vol. 5 n°2, p 11-48.

2 Le GHB (acide 4-hydroxybutanoïque ou gamma-hydroxybutyrate) est un psychotrope dépresseur.

Depuis la nuit des temps, de nombreux produits ont été utilisés afin d'influencer et de faciliter le rapprochement à autrui, le sentiment amoureux, ou la performance sexuelle de soi ou d'autrui<sup>1</sup>.

Il suffit de penser aux philtres d'amour ou autres aphrodisiaques, et plus communément au petit verre pris lors d'une soirée, d'un cocktail, ou d'un *speed dating* afin de se sentir plus à l'aise, d'entrer en contact avec l'autre, voire plus si affinité.

Nombre de représentations véhiculées dans le langage de tous les jours sous-tendent également les liens étroits qui existent entre drogues et amour. Certaines expressions telles que *sex, drugs & rock'n'roll* ou *faites l'amour pas la guerre* (slogan hippie des années 60-70) sont très largement associées à la consommation de psychotropes.

Plus proche de nous, que penser des surnoms donnés spécifiquement à certains produits tels que *pilule de l'amour* pour

l'ecstasy ou plus dramatiquement *drogue du viol* pour le GHB<sup>2</sup> ?

Enfin, le Viagra®, médicament contre l'impuissance masculine, a sa part de succès dans la course à la performance, notamment via le marché noir sur Internet. Cette question reste donc d'actualité.

Ces quelques exemples illustrent à quel point les représentations, les contextes d'utilisation, ainsi que les produits et leurs effets potentiels sur l'amour au sens large sont d'une extrême diversité, tant en fonction des époques que des cultures. Du reste, l'effet d'un même produit peut être modulé par un ensemble d'autres variables complexes (humeur et tempérament de la personne, attentes vis-à-vis du produit, caractéristiques physiques du consommateur, présence de produits de coupe, etc.). Une consommation similaire (type et quantité de produit(s)) n'aura pas forcément les mêmes effets sur deux personnes différentes, ni même

sur la même personne en fonction des moments auxquels elle consomme.

Parallèlement, « l'amour » est associé à une large diversité de significations : parle-t-on de séduction, de sentiments amoureux, de désir sexuel, de performances sexuelles ? Comment dès lors s'y retrouver dans les *différentes facettes des drogues et des amours* ?

### Le plaisir : Une porte d'entrée

Une porte d'entrée pour appréhender les liens existant entre drogues et amour est la quête de plaisir. En effet, l'amour comme les drogues sont le plus souvent recherchés pour le sentiment de bien-être qu'ils procurent.

Il n'est d'ailleurs pas anodin de noter une grande similitude des effets physiologiques de certains produits et de ceux qu'une relation amoureuse suscite. Le progrès des techniques d'imagerie cérébrale a permis de constater que les aires cérébrales activées par la consommation de produits psychotropes d'une part et par le sentiment amoureux d'autre part sont en partie identiques. De plus, la production de dopamine, hormone euphorisante, qui active le circuit naturel du plaisir est augmentée dans les deux cas. Et c'est ce mécanisme de stimulation du circuit du plaisir qui explique le renouvellement du besoin de produit ou d'amour afin de le réactiver encore et encore<sup>3</sup>.

### Où drogues et amour se rencontrent-ils ?

Le partage de connaissances avec Maryse Degraen de Modus Vivendi A.S.B.L.<sup>4</sup> nous a permis de dégager quatre grands axes recherchés dans la consommation de produits en lien avec l'amour au sens large. Développés ci-dessous, citons d'abord ces quatre axes : (1) la désinhibition, (2) l'amélioration des sensations, des performances sexuelles, de la libido, (3) le « don contre don » et (4) l'abus sexuel, le viol.

De nombreux produits peuvent entrer dans ces motivations d'usage<sup>5</sup>. Il serait peu pertinent d'en faire une liste exhaustive. Comme déjà souligné, les effets d'un même produit ont une grande variabilité en fonction de la personne qui le consomme, du contexte dans lequel cette personne le consomme et du ou des produit(s) consommé(s) (quantité consommée, de quelle manière, mélangé(s) ou pas à d'autres produits, etc.). Les produits cités pour chacun de ces volets ne seront donc donnés qu'à titre illustratif.

### La désinhibition

La levée des inhibitions est l'un des effets communs à un grand nombre de produits. Elle n'est pas nécessairement recherchée en tant que telle, elle peut aussi être le résultat de la consommation. Rechercher la désinhibition, c'est vouloir être moins timide, entrer plus facilement en contact avec autrui (versant empathique de l'amour), franchir le pas de l'acte sexuel en tant que tel (versant sexuel de l'amour) ou encore tenter le challenge ou le défi.

L'usage d'un produit en particulier peut augmenter l'un de ces deux versants de l'amour (empathique ou sexuel) et diminuer l'autre de manière indépendante.

Il semble que ce soit précisément le cas de l'ecstasy, plus connue sous le nom de *pilule de l'amour*, non parce qu'elle accroît le désir ou la performance sexuelle, mais parce qu'elle augmente le sentiment d'empathie et de sensualité : le désir d'être avec les autres, de toucher et d'être touché.

L'usage d'un produit peut toutefois avoir des effets opposés en fonction de la dose, de la fréquence et de la durée de consommation. L'alcool est un bon exemple à ce titre, même s'il est important de garder à l'esprit la complexité et la variabilité de ses effets en général, et sur la sexualité en particulier. De manière

3 REYNAUD, M., *L'amour est une drogue douce en général*. Paris, 2005.

4 Modus Vivendi A.S.B.L. : [www.modusvivendi-be.org](http://www.modusvivendi-be.org)

5 Voir aussi les brochures « produits » réalisées en collaboration avec des usagers des produits décrits publiées par Modus Vivendi A.S.B.L. Ces brochures s'adressent aux consommateurs et à leurs proches.

6 ADÈS, J. et LEJOYEUX, M., *Alcoolisme et psychiatrie : données actuelles et perspectives*, Paris, 1997.



habituelle, cependant, la consommation aiguë d'alcool a un effet dit *biphasique*<sup>6</sup> : stimulant à faible dose et à court terme, l'alcool inhibe et est dépressif à trop forte dose et à long terme. Ainsi, si sa consommation peut aider dans un premier temps à ressentir des émotions positives, à se détendre, à se rapprocher d'autrui jusqu'à lever les inhibitions et faciliter le passage à l'acte, dans un deuxième temps et à trop forte dose, c'est le revers de la médaille : les émotions négatives prennent le dessus, les performances et le plaisir sexuels risquent d'être largement diminués.

### L'amélioration des sensations, des performances sexuelles, de la libido

La sexualité n'échappe pas au culte de la performance véhiculée dans nos sociétés occidentales. Les promesses des avancées scientifiques transforment parfois certaines croyances en une baguette magique susceptible de régler tout souci. Nombre de produits peuvent être utilisés à cette fin : la cocaïne, le Viagra®, les poppers, etc. Pris à titre de produits qui ont une action sur les performances sexuelles, ils renforcent la montée du désir et l'augmentation des sensations. Les progrès des recherches scientifiques ont permis la mise sur le marché

de nouveaux traitements des troubles sexuels masculins tels que le Viagra®. Comparés aux méthodes qui leur préexistaient beaucoup plus contraignantes, ces médicaments ont été révolutionnaires : de nombreux hommes souffrant d'impuissance physiologique ont pu en bénéficier et (re)-trouver une vie sexuelle plus satisfaisante.

Cependant, parallèlement à la prescription médicale, la course à la performance semble avoir détourné l'utilisation de ce type de médicaments à des fins récréatives-sexuelles hors du champ thérapeutique. Il permet par exemple pour certains de compenser les effets anérectiles<sup>7</sup> de l'ecstasy. Ces motivations d'usages sortent de la prescription médicale et se développent de plus en plus grâce à Internet et au marché noir.

Ce contexte entretient un manque d'information sur les indications, contre-indications et effets secondaires des produits qui favorise leur mésusage. Dans certaines conditions, cette consommation récréative peut être frustrante par rapport aux effets recherchés (le Viagra® n'agit pas pour résoudre des problèmes d'éjaculation précoce ou des difficultés liées à l'orgasme ni pour améliorer une anérectomie<sup>8</sup> psychologique<sup>9</sup>). Elle peut générer des conséquences désagréables

7 Anérectile : diminution de la possibilité d'entrer en érection ou de maintenir une érection.

8 Anérectomie : difficulté ou perte de la capacité à entrer en érection.

9 CORN, M., *Le bonheur en pilules*, Paris, 1999.

10 Priapisme : érection anormalement prolongée du pénis en l'absence de toute stimulation, le plus souvent douloureuse.

(par exemple le priapisme<sup>10</sup> qui peut être un effet secondaire du Viagra®) voire dangereuses ou létales (parmi les risques d'utilisation du Viagra®, on retrouve les problèmes cardiaques, encore accrus s'il y a mélange avec certaines substances telles les nitrates comme les poppers).

En tant que produit stimulant, la cocaïne a une action excitante et est utilisée pour augmenter la performance au sens général du terme. La dimension sexuelle n'échappe pas à ces effets, la cocaïne étant d'ailleurs souvent considérée comme un aphrodisiaque. Plus spécifiquement, la cocaïne augmente l'endurance en réduisant la sensation de fatigue, procure un sentiment de puissance et de confiance en soi, exerce un effet vasoconstricteur et stimule le désir sexuel. Elle est aussi parfois appliquée localement sur le gland dont elle anesthésie les muqueuses, per-

mettant ainsi de retarder l'éjaculation et donc de prolonger l'acte sexuel.

L'action anesthésiante de l'héroïne à petite dose et de manière occasionnelle a également pour effet de retarder l'éjaculation.

Cependant, à l'instar de l'alcool, une utilisation prolongée de cocaïne ou d'héroïne semble entraîner un effet inverse : une diminution de la satisfaction sexuelle, voire à terme un désintérêt vis-à-vis de la sexualité, de l'anorgasmie, de l'impuissance et à tout le moins pour les dérivés morphiniques comme l'héroïne, une diminution des sécrétions naturelles telles une sécheresse vaginale.

Les poppers, initialement préconisés pour certaines maladies cardiaques, se sont rapidement fait connaître pour leurs

### Sexe émoi... et moi ?

Info Kit n° 21



Pour se procurer ce numéro :

Henda Ben Fredj - Rue des Mouchérons, 3 - 1000 Bruxelles  
02 513 79 12 - infokit@joc.be

L'Info Kit est une revue trimestrielle éditée par la Jeunesse Ouvrière Chrétienne Féminine qui peut s'adresser à des enseignants, des formateurs, des animateurs, des parents

Chaque numéro traite d'un thème d'actualité. En juin 2008, dossier cherche, en 60 pages et via une vingtaine d'entrées, de mieux comprendre le vécu des jeunes et de leur sexualité. Puberté, amour, homosexualité, contraception, IVG, violences sexuelles, MST. Des explications, des ressources.

11 BERTRAND, K et NADEAU, L., *Trajectoires de femmes toxicomanes en traitement ayant un vécu de prostitution : étude exploratoire*. Drogues, santé et société, Vol. 5 n°2, 2006, p. 79-110.

effets secondaires : euphorisant, désinhibiteur, aphrodisiaque, sensation orgasmique, dilatateur des muscles (anus) et vasodilatateur (érection). Ils ont donc très vite été utilisés de manière festive et sexuelle tant pour favoriser la relaxation des muscles et de ce fait permettre un meilleur confort de pénétration anale que pour augmenter la durée de l'érection et retarder l'éjaculation tout en amplifiant les sensations orgasmiques. Cependant, encore une fois, il semble qu'un usage excessif diminue leurs effets jusqu'à parfois la perte d'érection.

### Le « don contre don »

Le « don contre don » est un principe universel bien étudié en psychologie sociale. A savoir, qu'en général, le fait de recevoir quelque chose d'autrui (un « cadeau » ou un service), rend la personne qui l'obtient redevable. Il arrive que celle-ci se sente redevable au point de se laisser draguer ou d'avoir des relations sexuelles avec la personne qui l'a offert. En milieu festif, certains appellent cette démarche la *gratte*.

En effet, il n'est pas rare en milieu festif de se laisser offrir un verre, ou un produit, ou de se faire raccompagner. Cette relation d'échange n'est pas nécessairement verbalisée et n'a pas forcément de fins sexuelles ou de « drague ». Elle se joue même le plus souvent entre personnes qui se connaissent, ne pose pas de problème et renforce plutôt les liens d'amitié et d'échange.

Néanmoins, le sexe peut parfois aussi être utilisé comme remerciement d'un service en nature. Si pour la plupart ce type de comportement reste un événement ponctuel, une manière de passer une bonne soirée ou encore le début d'une relation sentimentale, il peut devenir une porte d'entrée dans la prostitution pour d'autres, voire à terme un recours pour financer l'achat de produits<sup>11</sup>.

Il n'existe pas de produit spécifiquement associé au « don contre don » puisque comme mentionné, il peut être lié à l'échange de tout autre chose qu'une substance. Cependant, lorsqu'il mène à une relation sexuelle comme échange de service, elle se réalise généralement sous l'influence de psychotropes afin d'affronter les risques et/ou de mieux accepter l'activité sexuelle, ce qui est également largement observé dans le milieu de la prostitution.

### L'abus sexuel, le viol

Si l'abus sexuel ou le viol peuvent être appréhendés sous l'angle de la désinhibition (point déjà développé ci-dessus) afin de franchir le cap du passage à l'acte, ils peuvent aussi mener l'abuseur à faire consommer une autre personne pour profiter d'elle. Cette motivation d'usage reste bien heureusement la moins représentée de toutes.

L'alcool est le premier produit utilisé à cette fin, seul ou combiné à d'autres substances. En effet, si le GHB dont la mauvaise réputation est renforcée par son surnom de *drogue du viol* est le plus référencé des produits utilisés dans ce contexte par les médias, son utilisation reste en général récréative et festive. L'usage du GHB à des fins d'abus est plutôt rare si on le compare au nombre de cas recensés liés à une consommation d'alcool.

En outre, il existe d'autres produits qui sont parfois utilisés dans ce contexte, tels la kétamine ou les benzodiazépines dont le Rohypnol®.

Ces différentes substances ont comme principale caractéristique d'être inodores, incolores et solubles dans l'alcool, qui renforce leurs effets. Elles passent donc inaperçues et provoquent une amnésie passagère. En outre, certaines sont difficiles à détecter après l'agression car elles sont rapidement évacuées par l'organisme, compliquant la tâche pour les victimes et l'enquête.

12 Idem ci-dessus.

Elles peuvent dès lors être administrées seules ou combinées dans une boisson, à l'insu de la personne, afin de la plonger délibérément dans un état de soumission et d'amnésie pour ensuite abuser d'elle, financièrement et/ou sexuellement.

### Bon ménage à petite dose

Les drogues et l'amour partagent depuis toujours d'étroits liens à plusieurs niveaux. Si la plupart de leurs rencontres prennent leur départ dans une recherche de plaisir, la consommation de produits n'est pas toujours motivée directement ou consciemment par une volonté de se rapprocher d'autrui, par l'envie d'avoir de meilleures performances sexuelles ou par un passage à l'acte sexuel désiré ou non. Et lorsque la motivation de consommer est intentionnellement liée à une de ces dimensions, la prise de produit(s) n'aboutit pas toujours aux attentes escomptées<sup>12</sup>. Par exemple, certains consommateurs réguliers rapportent ne

plus parvenir à trouver du plaisir, ou à avoir une relation sexuelle sans produit. Le risque est alors de passer d'une quête de plaisir à une dépendance à ce(s) produit(s).

En outre, la consommation de psychotropes s'accompagne souvent d'une baisse de vigilance. De ce fait, elle peut augmenter certains risques, tels le fait d'avoir des relations sexuelles non protégées qui peut mener à une grossesse non-désirée ou à la contraction de maladies sexuellement transmissibles.

Il n'en reste pas moins que dans le vécu de beaucoup, amour et drogues font, à petite(s) dose(s), bon ménage. Contrairement à l'expérience de Jim Morrison, célèbre pour ses prises de position vis-à-vis des consommations de produits, traduite par cette formule : « *Dans la vie, j'ai eu le choix entre l'amour, la drogue et la mort. J'ai choisi les deux premières et c'est la troisième qui m'a choisi...* ». ■



La revue *Drogues, santé et société* a publié fin 2006 un numéro sur le thème « Drogues et sexualité » (Vol. 5 n°2, décembre 2006).

La revue est disponible sur le web à l'adresse : <http://www.drogues-sante-societe.org/>.

Voici les titres des différents articles qui le composent :

- Drogues, médicaments et sexualité.
- Structure et symbolique de la consommation d'alcool de femmes prostituées de Bolivie.
- Trajectoire de femmes toxicomanes en traitement ayant un vécu de prostitution : étude exploratoire.
- Ecstasy et sexualité : une étude exploratoire au Québec.
- L'impact de la consommation de substances psychotropes sur la sexualité d'hommes toxicomanes.
- Drogues, sexe et risques dans la communauté gaie montréalaise : 1997-2003.